

# LEDEVOIR

## «Richelieu» : de l'indifférence à l'engagement



Photo: Funfilm Distribution Ariane Castellanos dans le film «Richelieu».

**François Lévesque**

1 septembre 2023 Critique

Cinéma

Ariane, la trentaine, a été contrainte de revenir habiter chez sa mère à la campagne. Sans le sou, elle doit rembourser les dettes que son ex lui a laissées avant d'être mis sous les verrous.

Aussi accepte-t-elle de mauvais gré un poste de traductrice français-espagnol dans l'usine de transformation alimentaire que dirige Stéphane, une connaissance qu'Ariane ne tient pas en haute estime.

Et de fait, le traitement que Stéphane, menacé par la multinationale qui possède l'entreprise, réserve aux travailleurs étrangers temporaires se révèle de plus en plus problématique. Avec une sobriété rigoureuse, *Richelieu* (<https://www.youtube.com/watch?v=cqWJPoOVdgo>) montre comment un système bancal peut prêter le flanc à des dérapages, voire à des tragédies.

Sélectionné aux festivals de Tribeca et de Karlovy Vary, puis primé à Fantasia et aux Percéides, *Richelieu* s'avère en effet implacable dans sa démonstration. Cela, sans tomber pour autant dans le piège du pamphlet.

Le film, dont le scénario fictif a été construit à partir d'une dizaine de témoignages de travailleurs temporaires guatémaltèques recueillis dans leur pays sous le couvert de l'anonymat, présente un cas de figure probant.

Il ne s'agit pas de mettre toutes les entreprises faisant appel au programme de travailleurs étrangers temporaires (PTET) dans le même panier, mais plutôt de montrer comment certains angles morts peuvent faciliter l'éclosion de situations gravissimes.

## Approche méthodique

Pour l'essentiel, le film est constitué d'une suite de plans séquences d'une telle fluidité que leur inhérente complexité ne se révélera qu'au second visionnement. Ce parti pris technique confère à *Richelieu* un cachet d'authenticité documentaire. Une qualité qui se voit renforcée par la direction photo sans afféterie signée Gabriel Brault Tardif (déjà collaborateur du scénariste et réalisateur pour ses courts métrages *Recrue* et *Vétéran*).

Avec méthode, Pier-Philippe Chevigny met au jour, une requête à la fois, un compromis à la fois, un regard dans l'autre direction à la fois, l'engrenage dans lequel tous les personnages ont mis le doigt.

Et duquel ils ne peuvent s'extraire sans heurt. Car chacune et chacun a sur ses épaules son lot d'obligations, son lot de pressions.

Ariane, on l'évoquait, a besoin de ce boulot : sa survie financière en dépend. La jeune femme se sent en outre prise entre deux feux. De fait, elle comprend que l'usine et les emplois locaux sont en péril, mais en même temps, elle se sent proche de ces travailleurs guatémaltèques, puisqu'elle l'est elle-même à moitié, par un père qu'elle n'a jamais connu.

Elle a en outre quelques secrets peu reluisants qu'elle confiera à sa mère, lors d'un très beau passage. Bref, Ariane n'est pas dépeinte comme la sainte patronne des travailleurs étrangers temporaires. Le personnage est plus complexe que cela.

Il faut dire que son interprète, Ariane Castellanos, pour qui le rôle a été écrit, est une révélation. D'une justesse de chaque instant, elle parvient à moduler parfaitement, sans jamais que l'on sente l'effort, la prise de conscience du personnage qui passera de l'indifférence tacite à l'engagement explicite.

## Ombre et lumière

Quant à Stéphane, il n'est pas le méchant de service dont aurait pu se satisfaire un film plus simpliste. Une foule de petits détails, tel son fils en bas âge sur lequel il veille, les réunions virtuelles avec la direction de la multinationale où l'on exige de lui des rendements impossibles, notamment, lui confèrent une humanité appréciable. Quoique celle-ci se délite et disparaît au troisième acte.

Qu'à cela ne tienne, Marc-André Grondin, excellent dans ce rôle ingrat, demeure crédible jusqu'au bout. Le film fonctionne en bonne partie parce que la protagoniste et l'antagoniste sont convaincants : ils possèdent tous deux leur part d'ombre et de lumière, mais dans des proportions contraires.

Et il ne faudrait pas oublier Nelson Coronado, dans le rôle de Manuel, un travailleur dont le destin occupe un espace narratif croissant qui culmine par une apothéose dramatique dont on taira la teneur. Point de focalisation lors du prologue et de l'épilogue, il est bouleversant. Le film l'est également.